

Comment les opérateurs marocains veulent conquérir l'Afrique

Industrie pharmaceutique. L'AMIP a élaboré une stratégie d'orientation pour guider les industriels sur les marchés africains à fort potentiel. Plusieurs groupes pharmaceutiques, à l'instar de Cooper Pharma, opèrent un recentrage de leurs activités sur le continent, avec un nouveau branding... PAR ROLAND AMOUSSOU

Ces dernières années, l'Afrique est devenue le champ de bataille de prédilection des grands groupes marocains. Et ce, grâce à une diplomatie économique très engagée du Royaume sur le continent. Après la vague des banques (Attijariwafa bank, BMCE Bank et Banque Centrale Populaire), le secteur des télécoms (Maroc Telecom), l'immobilier et bien d'autres secteurs, l'industrie pharmaceutique aussi compte bien, à son tour aussi, tirer son épingle du jeu. C'est le laboratoire Sothema fondé par Omar Tazi, qui a ouvert le bal en s'attaquant au marché ouest-africain. Le groupe dispose déjà d'une usine au Sénégal (inaugurée en 2013) qui lui permet de desservir plusieurs pays de la CEDEAO (Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest). Coût de l'investissement ? 6,5 millions d'euros pour la première phase du projet. Et vu la croissance et la taille du marché sénégalais, estimé à 1 milliard d'euros, le groupe pharmaceutique marocain ne devrait pas tarder à enclencher la seconde phase de son projet de développement dans ce pays. Sothema est également très active en Côte d'Ivoire et en Guinée-Bissau. Vu le succès rencontré par le laboratoire d'Omar Tazi, les autres groupes pharmaceutiques de la place lui ont emboîté le pas. Ainsi, le laboratoire Pharma 5, créé par Abdellah Lahlou-Filali, s'apprête à construire sa première usine spécialisée dans la production de médicaments dont un générique anti-Hépatite C en Côte d'Ivoire. La convention avec l'Etat ivoirien a été signée le 24 septembre dernier à



LE CHIFFRE

1 000
milliards de \$

C'est le chiffre d'affaires de l'industrie pharmaceutique mondiale en 2014.

Rabat. L'investissement est estimé à 100 millions de DH. Cooper Pharma dirigé par Ayman Cheikh Lahlou ne lâche rien non plus. Le groupe pharmaceutique s'active depuis 2014 en Côte d'Ivoire avec la construction d'une unité industrielle à Abidjan, avec un investissement tout aussi colossal. Et, un quatrième laboratoire marocain est actuellement en discussion avec un autre pays de la région pour implanter aussi une usine. Pour le Président de l'AMIP (Association marocaine des industries pharmaceutiques) et Ceo de Cooper Pharma, Ayman Cheikh Lahlou, ce déploiement en

Afrique de l'Ouest s'inscrit dans une stratégie de développement national qui vient du plus haut niveau du Royaume.

Un déploiement en trois phases

«L'Afrique de l'Ouest est une zone de développement naturel pour le Maroc. Après la vague des télécoms, du système bancaire, de l'immobilier, nous sommes aujourd'hui dans une deuxième vague marquée par le déploiement des industries de transformation dans l'agroalimentaire, puis le médicament», analyse le Président de l'AMIP. Tarik Mhaimer, en charge du département Export chez Pharma5 abonde dans le même sens. «Les groupes pharmaceutiques marocains s'intéressent davantage au continent africain. Les nombreux accords de coopération et les différents partenariats économiques signés ces dernières années, ont été possibles grâce à l'activisme diplomatique du Roi Mohammed VI dans différents pays africains», renchérit-il. D'après la profession, le Maroc a tous les atouts pour se frotter aux grands groupes

Cooper Pharma se dote d'un nouveau branding orienté Afrique

Cooper Pharma fait du marché africain une pièce maîtresse de sa stratégie de développement. Le groupe est en plein repositionnement axé sur l'Afrique, avec un nouveau branding : Cooper Pharma of Africa. « On se repositionne complètement vers l'Afrique. Et ce, même si nous avons des positions très intéressantes au Moyen-Orient, avec deux usines en Arabie Saoudite et aux



Emirats Arabes Unis, avec des ventes intéressantes sur les autres pays de cette région», explique le patron du laboratoire. L'ambition du groupe est de s'implanter d'ici 2030 dans les dix principales villes africaines. L'entreprise compte aussi multiplier ses partenariats avec des distributeurs locaux pour pouvoir exporter ses médicaments.

pharmaceutiques américains, indiens ou européens présents sur le continent. « Le pays jouit vraiment d'un modèle d'autonomisation et de pluralité. Depuis 50 ans, le pays a bénéficié d'une stratégie qui consistait à lui garantir une autonomie en fabrication locale de médicaments, à côté des importations de produits technologiques qu'on ne pouvait pas fabriquer autrefois, mais que nous fabriquons de plus en plus maintenant. Et, on pourra donc les fabriquer pour certains pays», fait remarquer l'association. Il faut savoir qu'aujourd'hui, près des 2/3 des besoins du Royaume sont fabriqués localement aux normes européennes. Le Maroc est, d'ailleurs, le seul pays hors Union Européenne (UE), derrière le Canada, à faire partie du Conseil de l'Europe en termes de qualité. La profession explique aussi que plusieurs pays africains frères (Sénégal, Côte d'Ivoire, Mali, Guinée...) ont sollicité ces dernières années l'expertise marocaine dans le domaine de la Santé. La demande exprimée est de deux ordres. Primo, la formation à travers des stages de cadres africains subsahariens au sein des unités industrielles au Maroc. Et secundo, il s'agit de constituer un socle de fabrication locale dans plusieurs pays en Afrique de l'Ouest notamment. Ce qui a donc lancé le déploiement des groupes marocains sur le continent. Ce déploiement stratégique se fait sous différentes formes. Soit par des projets entre opérateurs privés marocains et Etats africains, soit par des partenariats entre acteurs privés marocains et acteurs privés locaux ou carrément en filiale propre d'opérateurs marocains. Mais, la tendance qui a pris le dessus ces dernières années est, bien sûr, le modèle de joint-venture avec un opérateur local. Pour plusieurs professionnels, ce modèle permet d'amoindrir les risques. Notons que le potentiel de l'Afrique francophone est intéressant pour les groupes marocains, puisque le marché représente

à peu près la même taille que le Maroc. Un bon débouché donc. « L'Afrique francophone est vue comme un marché à haut potentiel, de par son emplacement géographique et son rapprochement historique et culturel», confirme Tarik Mhaimer. Force est de souligner que l'Afrique francophone constitue la première étape de l'aventure africaine des industries pharmaceutiques marocaines. La deuxième étape a été enclenchée récemment par le laboratoire Cooper Pharma. En effet, dans le sillage de la dernière tournée du Roi Mohammed VI en Afrique de l'Est, le groupe a annoncé la construction de sa première unité industrielle à Kigali au Rwanda. Spécialisée dans la fabrication des antibiotiques bêta-lactamines, l'usine étalée sur une superficie de 10.000 m², devrait commencer sa production dès 2019. Selon Ayman Cheikh Lahlou, cette deuxième étape va concerner le Rwanda, la Tanzanie, la RDC (République Démocratique du Congo), le Burundi, Ouganda, Kenya, regroupés au sein de la East Africa Council (EAC). Il s'agit là d'un marché plus intéressant que celui de l'Afrique francophone, puisqu'il représente jusqu'à deux fois la taille du marché marocain du médicament. « Cette partie du continent est beaucoup plus importante pour nous en termes de taille de marché et représente la prochaine étape dans le déploiement des groupes pharmaceutiques marocains. Mais, cette étape requiert un business model différent. La dynamique sur ce marché est beaucoup plus concurrentielle, parce que c'est un modèle anglo-saxon, et les produits sont également vendus en grande surface avec beaucoup plus d'intervenants. C'est un marché difficile», confie le Ceo de Cooper Pharma. Ensuite, viendra la dernière grande phase qui concernera le bloc autour de l'Afrique du sud, qui représente au moins trois fois le marché marocain. Toutefois, pour le moment, il s'agit pour l'industrie pharmaceutique marocaine de consolider sa position

sur l'Afrique francophone, avec l'émergence de plus de projets industriels au niveau local.

Un secteur à fort potentiel de croissance

Le nouveau bureau l'AMIP, mis en place en février dernier, rappelle que depuis qu'elle a pris les commandes de l'association, elle a initié une stratégie pour accompagner les opérateurs dans leur déploiement, à travers plusieurs orientations. « Il y a une sorte d'émulation entre les opérateurs. C'est un bon signe», se réjouit Ayman Cheikh Lahlou. Force est de constater qu'il y a vraiment de la matière à brasser sur le continent. En Afrique de l'Ouest par exemple, à part le Nigéria qui couvre plus de 50% de ses besoins avec plus de 130 unités industrielles implantées, la plupart des autres pays (Burkina-Faso, Bénin, Mali, Guinée...) sont contraints d'importer une grande quantité, notamment de l'Inde, pour couvrir le besoin de leurs populations surtout en génériques. Selon les statistiques de plusieurs organismes internationaux (OMS, Oxfam), l'industrie pharmaceutique africaine est promise à un bel avenir. Mais, la concurrence sera trop exacerbée. Puisque, de plus en plus de grandes firmes asiatiques et européennes n'hésitent plus à implanter sur le continent des succursales qui, outre des médicaments brevetés, fabriquent aussi des génériques. Selon l'OMS (Organisation mondiale de la Santé), 40 % et 50 % des investissements proviennent d'Inde et d'Asie du Sud-Est. « Malgré la très forte concurrence, les groupes pharmaceutiques marocains ne craignent pas pour leurs parts de marché. La qualité et le prix des produits marocains restent le premier levier qui permettra de se positionner et remporter des ventes», assure Tarik Mhaimer. Notons qu'en termes de valeur, le marché national a atteint 8,91 milliards de DH en 2015. Pour rappel, le chiffre d'affaires de l'industrie pharmaceutique mondiale était de 1000 milliards de dollars en 2014. ■